

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum

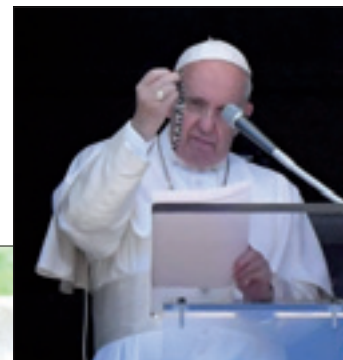
Non praevalent

LXX^e année, numéro 34 (3.595)

Cité du Vatican

mardi 20 août 2019

Un chapelet pour la paix en Syrie



Appel lors de l'Angelus du 15 août
page 3



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 7 août. Lettre aux Génois un an après l'effondrement du pont Morandi. *Pages 3 et 4:* Angelus des 11 et 18 août. *Page 5:* Entretien du Pape avec «La Stampa - Vatican Insider». *Page 6:* Entretien avec Giuseppe Scattolin. *Page 8:* Le Pape rencontre cinq mille scouts. *Page 9:* Chirographe sur les statuts du IOR et réflexion d'Andrea Tornielli. *Page 10:* Préface du Pape à un ouvrage sur la traite des femmes. *Page 11:* Informations. Décès du cardinal Rivera. *Page 12:* Entretien avec Mgr Patrón Wong.

Audience générale du 7 août

Des ponts de solidarité au lieu de barrières

Chers frères et sœurs bonjour!

Dans les Actes des apôtres, la prédication de l'Évangile ne repose pas seulement sur les mots, mais également sur des actions concrètes qui témoignent de la vérité de l'annonce. Il s'agit de «prodiges et de signes» (Ac 2, 43) qui ont lieu grâce à l'œuvre des apôtres, confirmant leur parole et démontrant qu'ils agissent au nom du Christ. Il arrive ainsi que les apôtres intercèdent et que le Christ opère, agissant «avec eux» et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnent (Mc 16, 20). Tant de signes, tant de miracles qu'ont accomplis les apôtres étaient précisément une manifestation de la divinité de Jésus.

Nous nous trouvons aujourd'hui face au premier récit de guérison, face à un miracle, qui est le premier récit de guérison du Livre des Actes. Celui-ci a une *finalité missionnaire* évidente, qui vise à susciter la foi. Pierre et Jean vont prier au Temple, centre de l'expérience de foi d'Israël, auquel les premiers chrétiens sont encore fortement liés. Les premiers chrétiens priaient dans le Temple à Jérusalem. Luc enregistre l'heure: c'est la neuvième heure, c'est-à-dire trois heures de l'après-midi, quand le sacrifice était offert en holocauste comme signe de la communion du peuple avec son Dieu; et également l'heure où le Christ est mort en s'offrant lui-même «une fois pour toutes» (He 9, 12; 10, 10). Et à la porte du Temple appelée «Bel-

le» – la Belle Porte –, ils voient un mendiant, un homme paralysé depuis la naissance. Pourquoi cet homme était-il à la porte? Parce que la Loi mosaïque (cf. Lv 21, 18) empêchait ceux qui avaient des handicaps physiques, considérés comme la conséquence d'une faute quelconque, d'offrir des sacrifices. Rappelons que, face à un aveugle de naissance, le peuple avait demandé à Jésus: «Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?» (Jn 9, 2). Selon cette mentalité, il y a toujours une faute à l'origine d'une malformation. Et ensuite, l'accès au temple leur avait même été refusé. L'estropié, paradigme des nombreux exclus et marginalisés, est là, en train de demander l'aumône, comme chaque jour. Il ne pouvait pas entrer, mais il était à la porte. Lorsque quelque chose d'imprévu se produit: Pierre et Jean arrivent et un *jeu de regards* s'amorce. L'estropié les regarde tous les deux pour demander l'aumône, les apôtres en revanche le fixent, l'invitant à *regarder vers eux de manière différente, pour recevoir un autre don*. L'estropié les regarde et Pierre lui dit: «De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche!» (Ac 3, 6). Les apôtres ont établi une relation, car c'est la manière selon laquelle Dieu aime se manifester, *dans la relation*, toujours dans le dialogue, toujours dans les apparitions, toujours selon l'inspiration du cœur: ce sont les relations de Dieu avec nous; à travers une



rencontre réelle entre les personnes, qui ne peut se produire que dans l'amour.

Le Temple était non seulement le centre religieux, mais aussi un lieu d'échanges économiques et financiers: les prophètes et également Jésus s'étaient plusieurs fois dressés contre cette transformation (cf. Lc 19, 45-46). Combien de fois je pense à cela quand je vois une paroisse où l'on considère que l'argent est plus important que les sacrements! S'il vous plaît! L'Église pauvre: demandons cela au Seigneur. Ce mendiant, en rencontrant les apôtres, ne trouve pas d'argent, mais il trouve le *Nom qui sauve l'homme: Jésus Christ le Nazaréen*. Pierre invoque le nom de Jésus, il ordonne au paralysé de se mettre debout, dans la position des vivants: debout, et il touche ce malade, c'est-à-dire qu'il le prend par la main et le relève, un geste dans lequel saint Jean Chrysostome voit «une image de la résurrection» (*Homélie sur les Actes des apôtres*, 8). Et c'est là qu'apparaît le visage de l'Église, qui voit celui qui est en difficulté, qui ne ferme pas les yeux, qui sait regarder l'humanité en face pour créer des relations significatives, des ponts d'amitié et de solidarité à la place des barrières. Le visage d'«une Église sans frontières qui se sent mère de tous» (*Evangelii gaudium*, n. 210) apparaît, qui sait prendre par la main et accompagner pour relever – non pour condamner. Jésus tend toujours la main, il cherche toujours à relever, à faire en sorte que les gens guérissent, qu'ils soient heureux, qu'ils rencontrent Dieu. Il s'agit de l'«art de l'accompagnement» qui se caractérise par la délicatesse avec laquelle on s'approche de la «terre sacrée de l'autre», en donnant au chemin «le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne» (*ibid.*, n. 169). Et c'est ce que font ces deux apôtres avec l'estropié: ils le regardent, ils disent «regarde-nous», ils lui tendent la main, il le font se lever et le guérissent. Jésus fait de même avec nous tous. Pensons à cela quand nous traversons de mauvais moments, des moments de péché, des moments de tristesse. Il y a Jésus qui nous dit: «Regarde-moi: je suis ici!». Prenons la main de Jésus et laissons-nous relever.

Pierre et Jean nous enseignent à ne pas placer notre confiance dans les moyens, même s'ils sont utiles, mais dans la vraie richesse qu'est la relation avec le Ressuscité. Nous sommes en effet – comme dirait saint Paul – tenus «pour pauvres, nous qui faisons tant de riches; pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout» (2 Co 6, 10). Notre tout est l'Évangile, qui manifeste la puissance du nom de Jésus et qui accomplit

Lettre du Pape aux Génois un an après l'effondrement du pont Morandi

Ne perdez pas l'espérance

AMEDEO LOMONACO

Une blessure infligée au cœur de Gênes, «une tragédie pour ceux qui ont perdu leurs proches», «un événement quoi qu'il en soit bouleversant pour ceux qui ont été contraints de quitter leur foyer». Dans une lettre au journal «Il Secolo XIX», François rappelle les moments dramatiques vécus par «les familles qui partaient ou revenaient de vacances, les hommes et les femmes qui voyageaient pour leur travail». Le Pape n'a pas oublié cette tragique blessure et a assuré de sa propre prière: «Je veux vous dire que je ne vous ai pas oubliés, que j'ai prié et que je prie pour les victimes, pour leurs familles, pour les blessés, pour les déplacés, pour vous tous, pour Gênes. Face à des événements de ce genre, la douleur pour les pertes subies est déchirante et difficile à soulager, de même qu'est compréhensible le sentiment de non-résignation face à une catastrophe qui aurait pu être évitée».

François écrit qu'il n'a pas de «réponses toutes prêtes» car face à certaines situations, «les mots humains sont inadaptes». «Je n'ai pas de réponses, car après ces tragédies il n'y a qu'à pleurer, à rester en silence, à s'interroger sur la raison de la fragilité de ce que nous construisons. Et surtout, à prier».

Le Pape lance ensuite un message qui lui vient de son «cœur de père et de frère»: «Ne laissez pas les événements de la vie briser les liens qui tissent votre communauté, ni effacer

le souvenir de ce qui a rendu son histoire si importante et significative. Je pense toujours au port quand je pense à Gênes. Je pense au lieu d'où partit mon père. Je pense au travail quotidien, à la volonté de fer et aux espoirs des Génois».

Le Saint-Père exhorte les Génois à tourner le regard vers le Christ, qui «est passé avant nous par la souffrance et la mort». «Il a été méprisé, humilié, battu, cloué sur la croix et tué avec barbarie. La réponse de Dieu à notre douleur a été une proximité, une présence qui nous accompagne, qui ne nous laisse pas seuls».

Dans sa lettre, le Pape évoque également les «grands gestes de solidarité» dont sont capables les Génois. Eux qui ne renoncent jamais et savent «être aux côtés des plus nécessiteux». «Je voudrais aussi vous dire que vous n'êtes pas seuls parce que la communauté chrétienne, l'Église de Gênes, est avec vous et partage vos souffrances et vos difficultés. Plus nous sommes conscients de notre faiblesse, de la précarité de notre condition humaine, plus nous redécouvrons la beauté des relations humaines, des liens qui nous unissent, comme familles, communautés, société civile».

«Après une grande tragédie qui a blessé vos familles et votre ville – conclut François – vous avez su réagir, vous relever, regarder devant vous. Ne perdez pas l'espérance, ne laissez personne vous la voler. Continuez à soutenir ceux qui ont le plus souffert».

Angelus du 15 août

Un chapelet pour la paix en Syrie

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, la Vierge Sainte prie en disant: «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur» (Lc 1, 46-47). Considérons les verbes de cette prière: *exalte* et *exulte*. Deux verbes: «exalte» et «exulte». On *exulte* quand il se passe quelque chose de si beau qu'il ne suffit pas de se réjouir intérieurement, dans l'âme, mais l'on veut exprimer son bonheur avec tout son corps: alors on *exulte*. Marie *exulte* en raison de Dieu. Qui sait si à nous aussi il est arrivé d'exulter pour le Seigneur: nous exultons pour un résultat obtenu, pour une belle nouvelle, mais aujourd'hui Marie nous apprend à exulter en Dieu. Pourquoi? Parce que lui – Dieu – fait «des merveilles» (cf. v. 49).

Les merveilles sont rappelées par l'autre verbe: *exalter*. «Mon âme exalte». Exalter. En effet, exalter signifie magnifier une réalité pour sa grandeur, pour sa beauté... Marie exalte la grandeur du Seigneur, elle le loue en disant qu'il est véritablement grand. Dans la vie, il est important de chercher de grandes choses, sinon on se perd derrière beaucoup de petites choses. Marie nous montre que, si nous voulons que notre vie soit heureuse, il faut mettre Dieu à la première place, parce que Lui seul est grand. Combien de fois, en revanche, nous vivons en suivant des choses de peu d'importance: préjugés, rancœurs, rivalités, envies, illusions, biens matériels superflus... Que de mesquineries dans la vie! Nous

le savons. Aujourd'hui, Marie invite à *lever les yeux* vers les «merveilles» que le Seigneur a accomplies en elle. En nous aussi, en chacun de nous, le Seigneur fait des merveilles. Il faut les reconnaître et exulter, exalter Dieu pour ces grandes choses.

Ce sont les «merveilles» que nous fêtons aujourd'hui. Marie est montée au ciel: petite et humble, elle reçoit la première la plus haute gloire. Elle, qui est une créature humaine, l'une de nous, atteint l'éternité dans son âme et dans son corps. Et elle nous y attend, comme une mère attend que ses enfants rentrent à la maison. En effet, le peuple de Dieu l'invoque comme «*porte du ciel*». Nous sommes en chemin, pèlerins vers notre maison d'en-haut. Aujourd'hui, nous regardons Marie et nous voyons le but. Nous voyons qu'une créature a été élevée dans la gloire de Jésus Christ ressuscité, et cette créature ne pouvait être qu'elle, la Mère du Rédempteur. Nous voyons qu'au paradis, avec le Christ, le nouvel Adam, il y a aussi elle, Marie, la nouvelle Eve et cela nous apporte du réconfort et de l'espérance dans notre pèlerinage ici-bas.

La fête de l'Assomption de Marie est un rappel pour nous tous, en particulier pour ceux qui sont affligés par des doutes et des tristesses et qui vivent en regardant par terre, qui ne réussissent pas à lever les yeux. Regardons vers le haut, le ciel est ouvert; il n'inspire pas la crainte, il n'est plus distant parce que, sur le seuil du ciel, il y a une mère qui nous attend et qui est notre mère. Elle nous aime, elle nous sourit et nous secourt avec sol-



Le Pape a reçu une délégation de l'Aide à l'Église en Détresse

licitude. Comme toutes les mères, elle veut le meilleur pour ses enfants et elle nous dit: «Vous êtes précieux aux yeux de Dieu; vous n'êtes pas faits pour les petites satisfactions du monde mais pour les grandes joies du ciel». Oui, parce que Dieu est joie, il n'est pas ennui. Dieu est joie. Laissons la Vierge Marie nous prendre par la main. Chaque fois que nous prenons en main le chapelet et que nous la prions, nous faisons un pas en avant vers le grand but de la vie.

Laissons-nous attirer par la vraie beauté, ne nous laissons pas englober par les mesquineries de la vie, mais choisissons la grandeur du ciel. Que la Vierge Sainte, Porte du ciel, nous aide à regarder chaque jour avec confiance et joie, où est notre vraie maison, où se trouve celle qui nous attend comme une mère.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a prononcé les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, j'exprime ma proximité aux populations de divers pays d'Asie du sud, durement frappées par les pluies de la mousson. Je prie pour les victimes et pour les personnes déplacées, pour toutes les familles sans-abri. Que le Seigneur leur donne la force, ainsi qu'à ceux qui les secourent.

Aujourd'hui, à Czestochowa, en Pologne, de nombreux pèlerins sont rassemblés pour fêter la Vierge de l'Assomption et pour célébrer le centenaire du rétablissement des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Pologne. J'envoie mes salutations à tous ceux qui sont réunis aux pieds de la Vierge Noire et je les exhorte à prier pour toute l'Église. Et je salue aussi les Polonais ici présents!

A vous, pèlerins italiens et de divers pays, j'adresse mes salutations cordiales.

Et maintenant, je vous demande d'accompagner par votre prière ce geste: je vais bénir un grand nombre de chapelets destinés à nos frères de Syrie. A l'initiative de l'association Aide à l'Église en Détresse, environ six mille chapelets ont été réalisés; ce sont les sœurs carmélites de Bethléem qui les ont faits. Aujourd'hui, en cette grande fête de Marie, je les bénis et ils seront ensuite distribués aux communautés catholiques en Syrie en signe de ma proximité, surtout pour les familles qui ont perdu quelqu'un à cause de la guerre. La prière faite avec foi est puissante! Continuons de prier le chapelet pour la paix au Moyen-Orient et dans le monde entier.

Faisons la bénédiction, en récitant d'abord un «Je vous salue Marie».

Le Pape concluait:

Et je vous souhaite à tous une bonne Fête de l'Assomption. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Prière mariale du 11 août

La guerre et le terrorisme sont la grande défaite de l'humanité

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la page de l'Évangile du jour (cf. Lc 12, 32-48), Jésus appelle ses disciples à une vigilance permanente. Pourquoi? Pour saisir le passage de Dieu dans leur vie, parce que Dieu passe continuellement dans la vie. Et il indique les modalités pour bien vivre cette vigilance: «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées» (v. 35). Telle est la modalité. Tout d'abord, «*que vos reins soient ceints*», une image qui rappelle l'attitude du pèlerin, prêt à se mettre en chemin. Il s'agit de ne pas s'enraciner dans des demeures confortables et rassurantes, mais de s'abandonner, d'être ouvert avec simplicité et confiance au passage de Dieu dans notre vie, à la volonté de Dieu, qui nous conduit vers l'objectif suivant. Le Seigneur marche toujours avec nous, et très souvent il nous accompagne par la main, pour nous guider, pour que nous ne nous trompions pas sur ce chemin si difficile. En effet, celui qui fait confiance à Dieu sait bien que la vie de foi n'est pas quelque chose de statique, mais est dynamique! La vie de foi est un parcours incessant, pour se diriger vers des étapes toujours nouvelles, que le Seigneur lui-même indique jour après jour. Parce qu'il est le Seigneur des surprises, le Seigneur des nouveautés, mais des vraies nouveautés.

Ensuite – la première modalité était «*que vos reins soient ceints*» –, il nous est demandé de garder «*les lampes allumées*», pour être en mesure d'éclairer l'obscurité de la nuit. C'est-à-dire que nous sommes invités à vivre une foi authentique et mûre, capable d'éclairer les nombreuses «nuits» de la vie. Nous le savons,

nous avons tous vécu des jours qui étaient de vraies nuits spirituelles. La lampe de la foi demande à être alimentée sans cesse, par la rencontre cœur à cœur avec Jésus dans la prière et dans l'écoute de sa Parole. Je répète quelque chose que je vous ai dit très souvent: portez toujours un petit Évangile dans votre poche, dans votre sac, pour le lire. C'est une rencontre avec Jésus, avec la Parole de Jésus. Cette lampe de la rencontre avec Jésus dans la prière et dans sa Parole, nous est confiée pour le bien de tous: personne ne peut donc se retirer dans sa propre intimité avec la certitude de son salut, en ignorant les autres. C'est une illusion de croire que l'on peut s'éclairer soi-même de l'intérieur. C'est une illusion de croire que quelqu'un puisse s'illuminer de l'intérieur. Non, c'est une illusion. La vraie foi ouvre le cœur au prochain et incite à la communion concrète avec nos frères, surtout avec ceux qui vivent dans le besoin.

Et Jésus, pour nous faire comprendre cette attitude, raconte la parabole des serviteurs qui attendent le retour du maître qui rentre des noces. (vv. 36-40), présentant un autre aspect de la vigilance: être prêts pour la rencontre ultime et définitive avec le Seigneur. Chacun de nous aura cette rencontre, arrivera en ce jour de la rencontre. Chacun de nous a une date de rencontre définitive. Le Seigneur dit: «Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller!... Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils!» (vv. 37-38). Par ces mots, le Seigneur nous

Angelus du 18 août

La charité dépasse les divisions et les particularismes

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la page évangélique d'aujourd'hui (cf. Lc 12, 49-53), Jésus avertit ses disciples que le moment de la décision est arrivé. Sa venue au monde, en effet, coïncide avec le temps des choix décisifs: on ne peut plus renvoyer l'option pour l'Évangile. Et pour mieux faire comprendre son rappel, il utilise l'image du feu que Lui-même est venu apporter sur terre. Il dit: «Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!» (v. 49). Ces paroles ont pour but d'aider les disciples à abandonner toute attitude de paresse, d'apathie, d'indifférence et de fermeture pour accueillir le feu de l'amour de Dieu; cet amour qui, comme le rappelle saint Paul, «a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (Rm 5, 5). Parce que c'est l'Esprit Saint qui nous fait aimer Dieu et nous fait aimer le prochain; c'est l'Esprit Saint que nous avons tous en nous.

Jésus révèle à ses amis, et également à nous, son désir le plus ardent: apporter sur la terre le feu de l'amour du Père, qui allume la vie et à travers lequel l'homme est sauvé. Jésus nous appelle à répandre dans le monde ce feu, grâce auquel nous serons reconnus comme ses véritables disciples. Le feu de l'amour, allumé

par le Christ dans le monde au moyen de l'Esprit Saint, est un feu sans limite, est un feu universel. Cela s'est vu dès les premiers temps du christianisme: le témoignage de l'Évangile s'est diffusé comme un incendie bénéfique, surmontant toute division entre personnes, catégories sociales, peuples et nations. Le témoignage de l'Évangile brûle, brûle toute forme de particularisme et maintient la charité ouverte à tous, avec la préférence pour les plus pauvres et les exclus.

L'adhésion au feu de l'amour que Jésus a apporté sur terre enveloppe toute notre existence et exige l'adoration à Dieu et également une disponibilité à servir le prochain. Adoration à Dieu et disponibilité à servir le prochain. La première, adorer Dieu, signifie également apprendre la prière de l'adoration, que nous oublions d'habitude. Voilà pourquoi j'invite tous à découvrir la beauté de la prière d'adoration et de la réciter souvent. Puis, la seconde, la disponibilité à servir le prochain: je pense avec admiration aux nombreuses communautés et groupes de jeunes qui, également en été, se consacrent à ce service en faveur des malades, des pauvres et des porteurs de handicap. Pour vivre selon l'esprit de l'Évangile, il faut que, face aux besoins toujours nouveaux qui se profilent dans le mon-



de, il y ait des disciples du Christ qui sachent répondre avec de nouvelles initiatives de charité. Et ainsi, avec l'adoration de Dieu et le service au prochain – les deux ensemble, adorer Dieu et servir le prochain – l'Évangile se manifeste véritablement comme le feu qui sauve, qui change le monde à partir du changement de cœur de chacun.

C'est dans cette perspective que l'on comprend également l'autre affirmation de Jésus rapportée dans le passage d'aujourd'hui qui, au premier abord, peut déconcerter: «Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division» (Lc 12, 51). Il est venu «séparer avec le feu». Séparer quoi? Le bien du mal, le juste de l'injuste. Dans ce sens, il est venu «diviser», mettre en «crise» – mais de façon salutaire – la vie de ses disciples, en brisant les illusions faciles de ceux qui croient pouvoir conjuguer la vie chrétienne et la mondanité, la vie chrétienne et les compromis de tout genre, les pratiques religieuses et les attitudes contre son prochain. Conjuguer, pensent certains, la véritable religiosité avec les pratiques de superstition: combien de soi-disant chrétiens vont voir des voyants ou des voyantes pour se faire lire les lignes de la main! Et cela est de la superstition, ce n'est pas de Dieu. Il s'agit de ne pas vivre de façon hypocrite, mais d'être disposés à payer le prix de choix cohérents – telle est l'attitude que chacun de nous devrait chercher dans la vie: la cohérence – payer le prix d'être cohérents avec l'Évangile. Cohérence avec l'Évangile. Parce qu'il est bon de se dire chrétiens, mais il faut surtout être chrétiens dans les situations concrètes, en témoignant de l'Évangile qui est essentiellement amour pour Dieu et pour nos frères.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à laisser notre cœur être purifié par le feu apporté par Jésus, pour le diffuser à travers notre vie, au moyen de choix décisifs et courageux.

Le Pape prononçait ensuite les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, je vous salue tous, fidèles romains et pèlerins venus d'Italie et de divers pays. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Prière mariale du 11 août

SUITE DE LA PAGE 3

rappelle que la vie est un chemin vers l'éternité; par conséquent, nous sommes appelés à faire fructifier tous les talents que nous avons, sans jamais oublier que «nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir» (He 13, 14). Dans cette perspective, chaque instant devient précieux, c'est pourquoi il faut vivre et agir sur cette terre en ayant la nostalgie du ciel: les pieds sur terre, marcher sur la terre, travailler sur la terre, faire le bien sur la terre, avec le cœur nostalgique du ciel.

Nous ne pouvons pas vraiment comprendre en quoi consiste cette joie suprême, cependant, Jésus nous la fait percevoir à travers la comparaison avec le maître qui, trouvant les serviteurs encore éveillés à son retour «se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira» (v. 37). La joie éternelle du paradis se manifeste ainsi: la situation se renversera, et ce ne seront plus les serviteurs, c'est-à-dire nous, qui serviront Dieu, mais Dieu lui-même se mettra à notre service. Et cela, Jésus le fait dès à présent: Jésus prie pour nous; Jésus nous regarde et prie le Père pour nous; Jésus nous sert à présent, il est notre serviteur. Cela sera la joie définitive. La pensée de la rencontre finale avec le Père, riche en miséricorde, nous remplit d'espérance, et nous incite à l'engagement constant pour notre sanctification et pour construire un monde plus juste et fraternel.

Que la Vierge Marie, par son intercession maternelle, soutienne notre engagement.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, on célèbre demain le 70^e anniversaire des Conventions de Genève, qui sont d'importants instruments juridiques internationaux qui imposent des limites à l'utilisation de la force et sont destinés à la

protection des civils et des prisonniers en temps de guerre. Que cet anniversaire puisse rendre les États toujours plus conscients de la nécessité incontournable de protéger la vie et la dignité des victimes des conflits armés. Tous sont tenus d'observer les limites imposées par le droit international humanitaire, en protégeant les populations sans défense et les structures civiles, en particulier les hôpitaux, les écoles, les lieux de culte, les camps de réfugiés. Et n'oublions pas que la guerre et le terrorisme sont toujours une grave perte pour toute l'humanité. Ils sont la grande défaite de l'humanité!

Je vous salue tous, romains et pèlerins de divers pays: familles, groupes paroissiaux, associations. De nombreux jeunes sont aussi présents aujourd'hui. Je vous salue avec affection!

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

A quatre mois de l'incendie à Paris

Avec Notre-Dame que renaisse la foi

Que la reconstruction de Notre-Dame représente un «signe fort de la renaissance et de la revitalisation de la foi» à Paris. C'est ce que souhaite le Pape François dans un message, signé par le cardinal-secrétaire d'État, Pietro Parolin, envoyé aux fidèles de la capitale française le 15 août 2019, à l'occasion de la fête de l'Assomption, quatre mois après le terrible incendie qui a détruit la cathédrale de Paris.

Les paroles du Pape ont été lues par le recteur de la cathédrale, Mgr Patrick Chauvet, au terme de la Messe présidée par l'archevêque de la capi-

itale, Mgr Michel Aupetit, en l'église Saint-Sulpice – qui accueille la paroisse de la cathédrale détruite par l'incendie – après la procession mariale de l'Assomption qui est partie du pont Saint-Louis.

Dans son message, le Pape assure de sa proximité spirituelle les fidèles parisiens, les invitant à «être des bâtisseurs d'une nouvelle humanité enracinée en Jésus Christ», et souligne que «comme une vraie mère, Marie marche avec nous, se bat avec nous et répand inlassablement la proximité de l'amour de Dieu».

Entretien du Pape François avec «La Stampa - Vatican Insider»

L'Europe se sauvera par le dialogue

L'Europe? «Il faut la sauver», il ne faut pas perdre le «patrimoine» d'unité jailli du «rêve des pères fondateurs». L'avenir de l'Europe est le point de départ de l'entretien accordé par le Pape François à Domenico Agasso, vaticaniste de «La Stampa» et coordinateur de «Vatican Insider», et publié le vendredi 9 août dans le quotidien de Turin. Un question-réponse au cours duquel le Pape a également évoqué des thèmes comme la mondialisation, le phénomène migratoire au niveau mondial, mais aussi le prochain synode sur l'Amazonie et la dérive préoccupante des changements climatiques avec les risques qui en découlent pour la santé et la survie de la planète.

Le «dialogue» est, selon le Pape, le défi principal à affronter sur le continent européen. En analysant les perspectives qui s'ouvrent après les récentes élections, l'analyse de François va droit au cœur de la question, à l'urgence la plus immédiate: «L'Europe ne peut pas et ne doit pas se dissoudre. C'est une unité historique et culturelle, outre que géographique». Certes, ajoute-t-il, «elle s'est affaiblie au cours des années, notamment à cause de certains problèmes d'administration et de dissidences internes. Mais il faut la sauver». Et – soulignant comme positive la nomination d'Ursula von der Leyen à la charge de présidente de la Commission européenne («Les femmes ont la capacité de rassembler, d'unir») – il offre immédiatement une voie à parcourir, celle du dialogue. Un dialogue où prévaut le mécanisme mental du «d'abord l'Europe, puis chacun de nous». Un dialogue, surtout, qui ne peut faire abstraction de la dimension de l'«écouter»: dans l'Union européenne, explique-t-il en effet, «il faut se parler, se confronter, se

connaître. Parfois, en revanche, on ne voit que des monologues de compromis».

A cet égard, le Pape précise que le point de départ sont les «valeurs humaines» et les «valeurs chrétiennes», parce que «l'Europe a des racines humaines et chrétiennes, c'est l'histoire qui le raconte. Et quand je dis cela, je ne sépare pas les catholiques, les orthodoxes et les protestants». Le point de départ, ajoute-t-il, doit être la conscience de sa propre «identité». Une identité qui, loin d'être un motif de fermeture, «est une richesse – culturelle, nationale, historique, artistique – et chaque pays a la sienne, mais elle doit être intégrée par le dialogue. Cela est décisif: à partir de sa propre identité, il faut s'ouvrir au dialogue pour recevoir quelque chose de plus grand des identités des autres». Le problème, explique-t-il, sont les exagérations à cause desquelles on se referme sur sa propre identité.

C'est alors qu'est évoqué le thème très actuel du souverainisme et des populismes: «Le souverainisme – répond François à son interlocuteur – est une attitude d'isolement», et il ajoute: «Le souverainisme est fermeture. Un pays doit être souverain, mais pas fermé. La souveraineté doit être défendue, mais les relations avec les autres pays, avec l'Union européenne, doivent également être protégées et promues. Le souverainisme est une exagération qui finit toujours mal: il conduit aux guerres. Et la même chose vaut pour les «populismes» qu'il faut distinguer de la valorisation de la culture du peuple: «C'est une chose que le peuple s'exprime, c'en est une autre d'imposer au peuple une attitude populiste. Le peuple est souverain (il a une façon de penser, de s'exprimer et de sentir, d'évaluer); en revanche, les populismes nous conduisent aux souverainismes: ce suffixe, «isme», ne fait jamais de bien».

Chaque considération est reconduite à l'importance d'avoir un regard plus ample: parce que «le tout est supérieur à la partie. La mondialisation, l'unité, ne doit pas être conçue comme une sphère – dit-il en reprenant une image qui lui est chère – mais comme un polyèdre: chaque peuple conserve son identité dans l'unité avec les autres».

Une idée à laquelle n'est pas étranger non plus le thème douloureux de la gestion des flux migratoires. «Avant tout – dit le Pape – il ne faut jamais négliger le droit le plus important de tous: celui à la vie» et rappeler les conditions de guerre et de faim dont proviennent les personnes qui fuient du Moyen-Orient et de l'Afrique. Et il relance les «quatre verbes de l'accueil»: «recevoir, accompagner, promouvoir, intégrer». En ajoutant que, dans le même temps, «les gouvernements doivent penser et agir avec prudence», parce que «qui administre est appelé à réfléchir sur le nombre de migrants qui peuvent être accueillis». Ici aussi, souligne François, une solution possible est offerte par le «dialogue», celui entre les pays qui peuvent confronter leurs différentes nécessités et aussi trouver un élan dans leur action à partir d'une bonne dose de «créati-

tivité»: «On m'a raconté – dit François – que dans un pays européen, il y a des petites villes à moitié vides à cause de la baisse démographique: on pourrait y transférer quelques communautés de migrants, qui seraient par ailleurs en mesure de relancer l'économie de la région».

Un dialogue qui peut être comparé également à un autre grand thème qui préoccupe le Pape, celui des changements climatiques et de leurs conséquences. Un thème qui ne pourra pas manquer d'être abordé également au cours du prochain synode sur l'Amazonie. Un synode, affirme le Pape,



«enfant» de *Laudato si'*» qui, souligne-t-il, «n'est pas une encyclique écologique, c'est une encyclique sociale qui se base sur une réalité «écologique», la sauvegarde de la création». François se dit bouleversé par le fait que le 29 juillet dernier, appelé le *Over-shoot Day*, l'humanité ait «épuisé toutes les ressources renouvelables de 2019. A partir du 30 juillet, nous avons commencé à consommer plus de ressources que celles que la planète réussit à renouveler en un an. C'est très grave». Et cela, en tenant compte également de la fonte des glaciers, des incendies en Sibérie, de l'augmentation incontrôlée des déchets plastiques. Nous sommes, répète-t-il, face à une «situation d'urgence mondiale», et c'est également pour cette raison que le synode sur l'Amazonie sera un «synode de l'urgence» parce que, bien qu'ayant avant tout une «mission et une dimension évangélistiques», il se concentrera sur «un lieu représentatif et décisif» qui, avec les océans, «contribue de façon déterminante à la survie de la planète». Il s'agit d'un territoire menacé par des «intérêts économiques et politiques dans les secteurs dominants de la société», dans laquelle la politique doit «éliminer ses connivences et corruptions» et «assumer des responsabilités concrètes».

Face au grave risque, pour la planète, de la «disparition de la biodiversité», de la diffusion de nouvelles maladies, de la «dérive et dévastation de la nature qui pourront conduire à la mort de l'humanité», le Pape confie aux nouvelles générations l'importance d'une prise de conscience décisive qui conduise chaque personne, à partir de ses gestes quotidiens, à lutter contre ce phénomène. Du reste, dit-il en citant l'engagement des mouvements de jeunes écologistes, «j'ai vu l'une de leurs pancartes qui m'a frappé: «L'avenir, c'est nous!»».

Catéchèse du 7 août

SUIITE DE LA PAGE 2

des prodiges.

Et nous – chacun de nous –, que possédons-nous? Quelle est notre richesse, quel est notre trésor? Avec quoi pouvons-nous rendre les autres riches? Demandons au Père le don d'une mémoire reconnaissante en rappelant les bienfaits de son amour dans notre vie, pour donner à tous le témoignage de la louange et de la reconnaissance. N'oublions pas: avoir toujours la main tendue pour aider l'autre à se lever; c'est la main de Jésus qui, à travers notre main, aide les autres à se lever.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 7 août, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Paroisse de Russ; groupe de jeunes «Nathanaël», de Toulouse.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et d'autres pays francophones, en particulier les jeunes de Toulouse, ainsi que des fidèles de la paroisse de Russ. Demandons au Père le don d'une mémoire reconnaissante pour les bienfaits de son amour dans notre vie. Et que l'Esprit Saint nous aide à en témoigner dans la louange et dans le service des autres. Que Dieu vous bénisse!

Entretien avec le combonien Giuseppe Scattolin missionnaire depuis 50 ans dans le monde arabe

La révolution de la miséricorde

ROSSELLA FABIANI

Giuseppe Scattolin, prêtre et missionnaire combonien, vit dans le monde arabe depuis 50 ans, dont 40 en Égypte. Il a vécu, étudié et enseigné également au Liban et au Soudan. Il est considéré comme l'un des plus grands experts de la mystique islamique – sa thèse de doctorat soutenue au PISAT (Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie) à Rome en 1987, a porté sur le poète soufi égyptien 'Umar Ibn al-Farid (m. 1235). Son ouï est prévue la publication du premier des trois volumes de son œuvre *Manifestations spirituelles dans l'islam*, une anthologie de textes soufis traduits pour la première fois de l'arabe. Outre au PISAT et à la Grégorienne, il a enseigné au Dar Comboni Center for Arabic Studies et au centre de théologie à Sakakini au Caire, où il collabore également avec l'IDEO (Institut dominicain des études orientales) et l'IFAO (Institut français d'archéologie orientale). Toujours au Caire, il est membre de la Société philosophique arabe – unique chrétien à en faire partie – et de l'Académie de la langue arabe – où il est le deuxième italien admis après l'orientaliste Carlo Alfonso Nallino dans les années trente du siècle dernier.



Père Scattolin, vous avez consacré votre vie à l'étude du monde islamique, en apportant votre témoignage de foi chrétienne parmi les musulmans et en œuvrant quotidiennement en vue du dialogue interreligieux. Une expérience peu commune qui peut être utile pour avoir un jugement assurément non superficiel sur la situation au Moyen-Orient.

Il est inutile de dire que la situation est très compliquée et qu'il est difficile de la simplifier en quelques mots. Ce qui manque en général, en particulier dans les médias et chez les écrivains qui traitent du Moyen-Orient, est une perspective historique. C'est un univers sur lequel il faut beaucoup insister. Les phénomènes historiques doivent être lus à la lumière de l'histoire. L'islam possède une histoire. Très souvent, les médias réduisent leurs analyses aux deux derniers siècles, tandis que tant le christianisme que l'islam ont une longue histoire derrière eux avec divers facteurs qui ont une influence également aujourd'hui. Bien sûr, quand je suis parti pour le Moyen-Orient en 1969, il y a 50 ans, la situation était très différente. Il y avait encore une grande espérance de pouvoir faire évoluer la société islamique vers l'acceptation de principe de la Déclaration universelle des droits de l'homme,

promulguée par l'ONU en 1948. Les États islamiques répondirent par une «Déclaration islamique des droits de l'homme», proclamée en 1981 à l'UNESCO à Paris, dans laquelle ils demandaient que la Déclaration de l'ONU soit limitée par les principes de la loi islamique (shari'a). La situation a changé suite à divers facteurs: il y a le conflit entre les Palestiniens et Israël, qui a toujours été un brasier qui a attisé divers types de réactions, notamment fondamentalistes. Il y a le pétrole et les puissances qui, pour celui-ci, sont intervenues dans la région.

Ainsi, l'histoire nous aide à mieux comprendre l'actualité.

Aujourd'hui, nous nous trouvons face à un catastrophe du point de vue humain et civil. Il suffit de penser à des pays de civilisation antique comme l'Irak, la Syrie, ou le Yémen, complètement détruits par les guerres, à des pays comme la Libye encore divisée. Divers facteurs ont animé les éléments plus extrémistes au sein du monde islamique et des sociétés du Moyen-Orient en général – qui sont généralement financés par des puissances qui ont intérêt à maintenir vivants ces mouvements qui fanatisent des millions de personnes. Malheureusement, en revanche, les mouvements plus modérés, tant au sein de l'islam qu'au Moyen-Orient en général, ont du mal à survivre dans un monde qui va vers une violence extrême. Et malheureusement, aucune solution concrète n'est proposée, parce que tout est réduit à de grandes déclarations de principe qui laissent toutefois la situation aux mains des pouvoirs guidés par de puissants intérêts, ce qui fait qu'il est difficile de trouver un point de rencontre. Par le passé, il y a eu un certain idéalisme qui poussait tout le monde vers une direction. Aujourd'hui prévaut l'intérêt ou les intérêts économiques en conflit dans la région, et le problème est donc très sérieux, il est difficile de dire si nous assisterons un jour à la renaissance d'un véritable mouvement anti-fondamentaliste au sein de l'islam en particulier, mais également au sein

d'autres sociétés, d'autres groupes locaux; il est difficile de savoir si le conflit entre Israël et les Palestiniens trouvera une solution convenue par tous afin que s'éteigne le foyer de fondamentalisme que ce conflit alimente continuellement. Nous sommes en présence d'une situation catastrophique. Je me demande, et cela est la question pour moi, s'il y aura une possibilité sérieuse d'aller vers la réalisation d'une certaine démocratie ou, tout au moins, du respect de la Charte universelle des droits de l'homme signée à l'ONU en 1948.

E quelle est votre réponse?

Et bien, cela est la deuxième partie de la question sur la façon dont je vois la situation aujourd'hui au Moyen-Orient. Je crois qu'il faudrait avant tout une prise de conscience des personnes qui puisse faire avancer ce processus, et je parle en particulier du monde intellectuel arabe-islamique. La situation actuelle est véritablement l'échec de tout un monde intellectuel qui n'a pas été capable d'élaborer une perspective, un projet social dans lequel musulmans, chrétiens et autres minorités puissent coexister ensemble de façon pacifique. La pensée fondamentaliste est celle qui a dominé en

grande partie toutes ces dernières années en particulier depuis la révolution iranienne de 1979, qui a été un élément décisif pour faire croire la pensée fondamentaliste. Une forte reprise culturelle est nécessaire, ou mieux, une révolution culturelle pour faire évoluer des concepts sociaux que les salafistes et les fondamentalistes réfèrent au passé. Il faut prendre en considération les sociétés modernes, la coexistence dans les sociétés modernes dans lesquelles les principes de la démocratie sont à la base de tout. Il est très important de faire cela. Mais il existe également des facteurs économiques et politiques qui sont difficiles à contrôler parce qu'il s'agit de jeux de force qui ont lieu dans les coulisses et qui tirent les ficelles et déclenchent les mouvements qui créent les conflits locaux auxquels on attribue ensuite diverses étiquettes religieuses, mais qui en réalité, traduisent le conflit de grands intérêts internationaux. Qu'il s'agisse de puissances du capitalisme occidental ou du capitalisme chinois, ou encore du capitalisme arabe ou islamique. Nous sommes véritablement dans une situation dramatique. C'est pourquoi une reprise sérieuse du monde culturel est urgente, dans lequel soit présenté, dans le monde islamique, non seulement le salafisme passé, mais soit également présenté un islam capable d'assimiler les valeurs fondamentales des droits humains et qui soit capable de les respecter et de les faire respecter de tous. Un changement culturel comme celui qui a eu lieu en Europe au cours du siècle des Lumières.

Pour cette renaissance culturelle au sein de l'islam même, combien est-il important de reprendre la question des versets de La Mecque, considérés comme plus spirituels, et des versets de Médina, considérés comme politiques et législatifs? Et selon vous, est-ce une voie qui peut être parcourue ou qui est impossible?

Je dirais que non seulement elle peut être parcourue, mais qu'elle est obligatoire et ici, on touche à un point fondamental. Il s'agit de l'interprétation non seulement du texte coranique, mais de toute l'histoire de l'islam. La distinction entre les versets de La Mecque et de Médina est vraie et c'est le point qui est pris en considération dans les débats, mais la question est de voir quel est le sens profond d'une religion. Je cite toujours une phrase attribuée au Dalai Lama qui, quand on lui demandait quelle est la meilleure religion, répondait, en bon sage bouddhiste: la meilleure religion est celle qui rend les personnes meilleures. Très souvent, la religion est vue uniquement comme un ensemble de dogmes, de cérémonies, de rites, mais elle n'est pas considérée dans sa dimension essentielle. Face à un phénomène comme l'islam, je me suis souvent demandé quel était le noyau fondamental de cette religion. Est-ce tel verset, ou tel autre, ou est-ce telle vision? Je suis arrivé à la conclusion – qui vaut non seulement pour l'islam mais pour toutes les religions – qu'une religion qui n'améliore pas les personnes est inutile, voire néfaste. Et que signifie rendre les personnes meilleures? Et dans le Coran, quel est le message fondamental? J'ai identifié cinq points qui, selon moi, pourraient constituer une base de collaboration entre toutes les religions: la miséricorde, l'amour, la vérité, la justice et la paix. Ce sont les valeurs fondamentales tant de la Bible que du Coran, le reste sont toutes des lois et des interprétations humaines. Malheureusement, historiquement, on a donné une interprétation purement juriste, légiste du Coran. Mais à présent, il existe des penseurs musulmans qui commencent à comprendre que le Coran n'est pas avant tout une loi, qui n'est pas complète dans le Coran, en effet les versets juridiques dans le Coran sont assez peu nombreux par rapport aux autres. Le Coran est avant tout un livre de foi et possède à la base ces valeurs fondamentales de la miséricorde, de l'amour, de la vérité, de la justice et de la



paix. Sans ces valeurs, il n'y a ni juif, ni chrétien, ni musulman, nous sommes tous hypocrites parce que penser faire de la religion uniquement un théâtre de cérémonies ne sert à rien et nous avons donc besoin d'une sérieuse conversion de chaque religion à ses principes fondamentaux. Je crois qu'en examinant aussi les autres religions, il n'est pas difficile de parvenir à la conclusion que le noyau fondamental de toute religion sont ces cinq points et je vais même plus loin, ce sont là les qualités fondamentales de chaque être humain. Un être humain qui n'a pas de miséricorde, n'a pas d'amour, n'a pas de vérité, n'a pas de justice ni de paix n'est pas même un être humain. Non seulement il n'est pas un religieux, mais ce n'est pas un être humain. Il s'abaisse au dessous du niveau des animaux.

Que peut-on faire alors?

Il faudrait mettre en œuvre une éducation de base dans les écoles, dans les centres de formation et dans tout le système éducatif en ne fondant pas tant l'éducation sur les législatifs – se laver les mains ou faire des cérémonies – qui ne sont pas l'essentiel. Il faut rappeler que face aux Phariséens, Jésus citait le psame: c'est la miséricorde que je veux, et non pas les sacrifices, et l'amour plus que l'holocauste. Tous les divers théologiens et docteurs de la loi sont responsables de cette corruption de la religion qui a eu lieu tant dans nos communautés chrétiennes que dans les communautés musulmanes. Ils ont pratiqué ce législatif aveugle et vide dans lequel manque le sens profond de la religion. Dans le Coran, combien de fois est-il prescrit d'aider les personnes faibles, de respecter chaque personne, et pourtant, il existe un législatif qui a étouffé tout cela. Il est souhaitable que les intellectuels musulmans s'engagent sérieusement dans cette réforme en partant de l'intérieur de la culture islamique. Si cela n'a pas lieu, je pense que toutes les déclarations que l'on fait et que l'on fera demeureront lettre morte.

Et que pensez-vous de la déclaration d'Abou Dhabi?

Cela a été sans aucun doute un geste symbolique fort. Pas seulement. La déclaration d'Abou Dhabi faite par l'autorité morale de l'islam sunnite, le sheik d'Al Azhar, avec le Pape qui affirme que l'objectif des religions est de créer une fraternité universelle, est très importante. Mais au-delà de cela, un travail théorique est nécessaire pour réinterpréter la tradition islamique et aussi d'autres religions. Si dans l'histoire, des éléments de violence se sont introduits dans la pratique de la religion, il faut dénoncer la violence qui a eu lieu. Comme l'a fait Jean-Paul II quand, au cours du jubilé de l'an 2000, il a déclaré que nous chrétiens avons été responsables de beaucoup de violence. Le premier pas pour montrer qu'il existe une volonté sérieuse de réforme est précisément de reconnaître la violence qu'il y a eu dans l'histoire de chacun de nous

et qui existe encore à présent, une violence souvent encouragée par des prédicateurs qui ont une vision très limitée de la religion et qui, malheureusement, fanatisent des millions de personnes. Il faut partir de là en vue d'une formation humaine et religieuse, parce qu'une véritable formation religieuse est humaine et réciproquement. Il faut, comme le disait le Dalai Lama, susciter des personnes «meilleures» qui aient de la miséricorde et de l'amour, qui aiment la vérité contre tout l'ensemble de mensonge dans lequel nous vivons, qui aiment la justice contre toute la corruption qu'il y a dans toutes les sociétés, qui aiment la paix et recherchent toutes les voies pour s'entendre et recréer une nouvelle humanité. Il faut commencer par l'école, mais dans le même temps, il est nécessaire que les intellectuels soient responsables de ce qu'ils écrivent et qu'ils ne détruisent pas la miséricorde, l'amour, la vérité. Combien de littérature mensongère il existe, nous sommes submergés par les mensonges; et le dit Paul: faites la vérité dans l'amour.

Pouvez-vous tracer une feuille de route des relations entre chrétiens et musulmans au Moyen-Orient?

Cela dépend beaucoup du degré des divers types d'islam et de la façon dont ils sont appliqués et vécus dans les divers pays. Au Liban, il existe une situation assez particulière, en Égypte un peu moins parce que l'histoire a laissé des empreintes de discrimination dans de nombreux endroits, puis démièrement après la guerre en Irak de nombreux équilibres ont été renversés, en aidant d'une certaine



façon l'élan salafiste fondamentaliste, et donc la pensée qui domine à présent est celle salafiste fondamentaliste, et en l'absence d'une prise de position sérieuse, il sera difficile que l'on change dans la pratique, même si la modernité remet inévitablement en question d'une certaine façon le vieux système religieux fondamentaliste. Dans certains pays, il est inutile de le nier, il existe encore un islam appliqué de la façon la plus législatif, la plus stricte, et aussi la pire possible. Mais il y a également des pays comme le Liban ou la Tunisie qui ont fait de grands progrès, ainsi que la Jordanie qui a réussi à maintenir un certain équilibre interne, et le Maroc. La Libye est tombée à présent dans une guerre tribale qui la déchire. Le Yémen vit une tragédie humanitaire et au Soudan, diverses tribus luttent pour le pouvoir. Les pays du Golfe sont rangés dans la pratique sur des positions salafistes, le Bahreïn semble être le plus ouvert, mais les autres sont très conservateurs. Et la religion est exploitée par toutes les parties pour le pouvoir contre les libres penseurs et les réformistes qui pourraient présenter d'autres visions de l'islam.

Le soufisme peut-il contribuer à une nouvelle vision de l'islam?

Historiquement, le soufisme a toujours représenté une certaine alternative à l'islam législatif, même si les soufis ne vivaient pas hors de la société islamique, mais étaient dans la société islamique et acceptaient donc la loi traditionnelle. Mais étant donné qu'ils plaçaient les valeurs spirituelles avant les pratiques extérieures – dans le soufisme il existe toujours cette lutte entre extérieur et intérieur – de nombreux soufis ont représenté une voix innovatrice au sein des sociétés arabes. Une voix qui avait le courage de parler et de condamner les hypocrisies des législatifs des sociétés islamiques. En développant une compréhension de la religion fondée sur les valeurs spirituelles, le soufisme peut contribuer à rompre le dogmatisme législatif typique de la culture islamique et apporter une nouvelle vision, surtout une nouvelle expérience de Dieu. Je pense au grand martyr soufi al Hallaj (mort en 922), ainsi qu'au grand théologien al Ghazali (mort en 1111) qui ont cherché sérieusement à aller à la base des valeurs de la foi islamique, et tant d'autres. Des exemples qui peuvent inspirer une réforme sérieuse de la culture islamique.



Rencontre avec cinq mille scouts

Des jeunes en chemin pour forger l'esprit européen

«Pour Dieu tu es précieux»: c'est ce qu'a rappelé François, dans la matinée du samedi 3 août, à chaque jeune et en particulier aux cinq mille scouts de l'Union internationale des guides et des scouts d'Europe - Fédération du scoutisme européen, venus à Rome dans le cadre du rassemblement «Euromoot 2019». Dans la salle Paul VI, le Pape a utilisé la métaphore du «chemin» pour répéter son invitation aux nouvelles générations à prendre des risques pour être «des constructeurs de sociétés réconciliées et intégrées» et donner «vie à une Europe renouvelée: non protectrice d'espaces, mais génératrice de rencontres».

Chers amis, bonjour et bienvenue!

Je remercie le cardinal Angelo Bagnasco pour ses paroles et je vous remercie également tous parce que vous êtes ici, et parce que vous avez accompli un long chemin pour venir! Vous avez fait beaucoup de route. Vous êtes certainement un peu fatigués. Je suis sûr d'une chose: qu'à l'intérieur, vous vous sentez plus libres qu'avant. Je suis sûr de cela. Et qu'est-ce que cela signifie? Que la liberté se conquiert en chemin, elle ne s'achète pas au supermarché. Elle se conquiert en chemin. La liberté n'arrive pas en étant enfermés dans une chambre avec un téléphone portable, pas plus qu'en faisant la fête pour fuir la réalité. Non, la liberté arrive en chemin, pas après pas, avec les autres, jamais seuls.

Sur votre chemin, vous avez fait cinq étapes, cinq rencontres avec de grands saints qui, à diverses époques, ont parcouru l'Europe: Paul de Tarse, Benoît de Nursie, Cyrille et Méthode, François d'Assise, Catherine de Sienne. Ces gens, ces saints, qu'ont-ils eu en commun? Ils n'ont pas attendu quelque chose de la vie ou des autres, mais ils ont fait confiance à Dieu et ils ont risqué, ils se sont mis en jeu, en chemin, pour réaliser des rêves si grands que, des siècles plus tard, ils nous ont aussi fait du bien à nous, à vous, à tout le monde. Ils ont donné leur vie, ils ne l'ont pas gardée pour eux. Alors, après ces rencontres, moi, je voudrais vous laisser cinq mots. Vous avez eu cinq rencontres, je voudrais vous laisser cinq mots. Pas les miens, mais ceux de l'Évangile qui vous a accompagnés sur votre trajet et que je vous invite à garder toujours avec vous, comme votre GPS - l'Évangile est le vrai GPS sur le chemin de la vie - et à ouvrir chaque jour, parce que l'Évangile est la carte de la vie. Voilà les cinq mots de Jésus, ce sont cinq mots dont il est facile de se souvenir: «Donnez et on vous donnera» (Lc 6, 38). Cinq mots, mais tout un message, un programme de vie. Des mots simples, qui tracent une route claire. *Donnez et on vous donnera.*

Avant tout, *donnez.* Aujourd'hui, l'on pense tout de suite à posséder. Beaucoup de personnes vivent dans le seul but de posséder ce dont elles ont envie. Mais elles ne sont jamais satisfaites, parce que quand tu

as une chose, tu en veux une autre et puis une autre encore et ainsi de suite, sans fin. Il n'y a pas de satiété dans la possession. Avoir plus provoque davantage de faim, davantage de volonté d'avoir, sans trouver ce qui fait du bien au cœur. Le cœur ne s'entraîne pas en ayant, mais avec le don. Avoir fait grossir le cœur, le rend lourd, le rend mondain. Le don le rend léger. C'est un entraînement de tous les jours. C'est pourquoi Jésus fixe comme point de départ non pas le fait d'avoir, mais le don: *donnez*, c'est-à-dire commencez à mettre en jeu votre vie! Donner veut dire se lever de son fauteuil, des confort qui renferment sur soi, et se mettre en chemin. Donner veut dire arrêter de subir la vie et descendre sur le terrain pour offrir au monde un peu de bien. S'il vous plaît, ne laissez pas la vie sur la table de nuit, ne vous contentez pas de la voir défiler à la télévision, ne croyez pas que c'est la prochaine app à télécharger qui vous rendra heureux. «Les plus beaux rêves se conquièrent avec espérance, patience et engagement, en renonçant à la précipitation» (Exort. ap. post syn. *Christus vivit*, n. 142). Dieu vous accompagne sur ce chemin et il est votre supporter, pour que vous donniez le meilleur. Il y a également autre chose dans la volonté d'avoir: l'aliénation. Tu perds ton originalité et tu deviens une photocopie. Mais Dieu a créé chacun original, avec son propre nom. Ne faisons pas de notre originalité - comme le disait ce jeune de 16 ans Carlo Acutis - une photocopie. Combien de jeunes aujourd'hui, c'est triste, sont une photocopie, ils ont perdu leur originalité et ils copient l'identité de n'importe quelle autre originalité. Tu dis: «D'accord, je donne le meilleur de moi-même, mais partout il y a tant d'indifférence, beaucoup pensent seulement à eux. Est-ce que je ne passe pas pour un naïf et que j'y perds, et qu'en donnant, je devins un naïf dont tout le monde se moque?». Je voudrais te dire: fais confiance à Jésus. Après avoir dit *donnez*, il ajoute: *et on vous donnera.* Dieu est Père et il vous donnera plus que vous n'imaginez. Dieu ne nous laisse pas les mains vides. Quand on dirait qu'il t'enlève quelque chose, c'est seulement pour faire de la place et te donner plus et mieux, pour te faire avancer sur le chemin. Il te libère des fausses promesses des consommations pour

te rendre libre à l'intérieur. Jésus te rend heureux à l'intérieur, pas à l'extérieur. Jésus ne te maquille pas, non: il fait la réalité à l'intérieur, il te rend beau à l'intérieur, il te rend belle à l'intérieur! Pas à l'extérieur. Il te donne ce que personne ne peut te donner; parce que le dernier *smartphone*, la voiture la plus rapide ou le vêtement le plus à la mode, non seulement ne suffisent jamais, mais ils ne te donneront jamais la joie de te sentir aimé et également la joie d'aimer. Et c'est cela la vraie joie: te sentir aimé et aimer.

Donc, la première chose, donner. C'est le secret de la vie. Vous savez pourquoi? Parce que la vie est une réalité spéciale: «Je veux posséder la vie, posséder ma vie. Comment dois-je faire?». La vie ne se possède qu'en la donnant, en la donnant. Ainsi, tu posséderas ta vie! Mais tu peux dire: «Même si je donne le meilleur de moi-même, la réalité ne changera pas en mieux». Ce n'est pas vrai. Tu sais pourquoi? Parce que tu es unique. Parce que personne au monde ne peut donner au monde ce que tu es appelé à donner toi-même. Quelqu'un a dit la même chose à Mère Teresa de Calcutta: «Mais vous ma sœur, vous faites des choses avec les pauvres, avec les mourants... vous faites tant de belles choses... Mais qu'est-ce que cela change dans un monde si païen, si athée, si mauvais, avec tant de guerres?». Et elle disait: «Une goutte de plus dans la mer. Si je ne la donne pas, personne ne la donnera». Personne ne peut donner ce que moi, qui suis unique, je peux donner. Personne au monde ne peut donner ce que tu es appelé à donner! Chacun de vous est unique et - s'il vous plaît, ne l'oubliez jamais - est précieux aux yeux de Dieu. Pour l'Église, vous êtes précieux, pour moi vous êtes précieux. Je voudrais le dire à chacun de vous: pour moi, tu es précieux. Pour Dieu tu es précieux. Il serait beau que vous vous disiez cela du fond du cœur chaque fois que vous êtes ensemble: «Tu es précieux, tu es précieux...». C'est le don. L'invitation de Jésus, *donnez et on vous donnera*, vaut aussi à l'égard des autres. J'aime à penser à ce qu'en jargon *scout* vous appelez *Départ*, c'est-à-dire au moment où vous choisissez de faire du service votre style de vie. S'ouvrir à l'autre, vivre pour faire du bien à l'autre, vivre - pour reprendre vos mots - la *fraternité scout*: si vous vivez ainsi, *il vous sera donné.* Oui, parce que si vous construisez des ponts vers les autres, vous verrez les autres parcourir ces ponts vers vous. Quand, en revanche, on reste seuls à regarder en l'air, en se perdant dans son imagination, on vit dans une bulle de savon. Mais une vie qui vagabonde dans les airs s'évapore, au lieu d'avancer. Regardez vos mains, faites pour construire, pour servir, pour donner aux autres et dites-vous à vous-mêmes: «*I care*, l'autre me concerne».

Donnez et on vous donnera vaut aussi à l'égard de la création. Si nous continuons à l'exploiter, elle nous donnera une terrible leçon. Nous le voyons déjà. Si nous en prenons soin, nous aurons encore une maison demain. Sur votre chemin, vous vous êtes plongés dans la nature. C'est beau! Avez-vous remarqué que la création n'a pas de frontière? La création n'a pas de frontière: elle est à tous et pour tous. Les plantes, les bois, les animaux grandissent sans frontière, sans douanes. La création est un livre ouvert qui nous donne un enseignement précieux: nous sommes au monde pour rencontrer les autres, pour créer de la communion, parce que nous sommes tous liés. La création est faite pour nous relier à Dieu et entre nous, c'est le *réseau social de Dieu.* Mais si nous partons de préjugés sur les autres, d'idées préétablies, nous verons toujours des limi-

Chirographe du Pape François

Renouvellement des Statuts de l'Institut pour les œuvres de religion

Nous publions ci-dessous le chirographe, signé le 8 août dernier, par lequel le Pape François renouvelle, «ad experimentum» pour deux ans, les Statuts de l'Institut pour les œuvres de religion.



Avec le Chirographe du 27 juin 1942, notre prédécesseur de vénérée mémoire Pie XII érigeait dans la Cité du Vatican, l'Institut pour les œuvres de religion, en lui conférant une personnalité juridique et en absorbant dans celui-ci l'«Administration pour les œuvres de religion» préexistante, dont les Statuts avaient été approuvés par le Pape lui-même le 17 mars 1941 et qui tirait son origine première de la «Commission *ad pias causas*» constituée par le Souverain Pontife Léon XIII en 1887.

En outre, à travers un Chirographe successif en date du 24 janvier 1944, il établissait de nouvelles normes pour le régime de l'institut même, en demandant à la Commission cardinalice de vigilance de l'institut de proposer les modifications aux Statuts du 17 mars 1941 qui auraient paru nécessaires pour l'exécution du Chirographe en question.

Dans le but de continuer à adapter toujours mieux les structures et l'activité de l'institut aux exigences des temps, en ayant recours, en particulier, à la collaboration et à la responsabilité de laïcs catholiques compétents, je désire renouveler, *ad experimentum* pour deux ans, les Statuts de l'Institut pour les œuvres de religion, par lesquels saint Jean-Paul II, avec le Chirographe du 1^{er} mars 1990, avait donné une nouvelle configuration à cet institut, en conservant son nom et ses finalités.

1. Le but de l'institut est d'assurer la conservation et l'administration des biens meubles et immeubles transférés ou confiés à ce même Institut par des personnes physiques ou morales et destinés à des œuvres de religion ou de bienfaisance.

2. L'Institut possède une personnalité juridique canonique publique et son siège est situé dans l'Etat de la Cité du Vatican.

En cas d'éventuelles controverses, le siège compétent, en général, est celui de l'Etat de la Cité du Vatican.

3. Font partie des organes de l'Institut:

- La Commission cardinalice
- Le Prêlat
- Le Conseil de surintendance
- La Direction

4. La Commission cardinalice est composée de cinq cardinaux nommés *ad quinquentium* par le Souverain Pontife et pouvant être confirmés une fois.

Celle-ci veille à la fidélité de l'Institut aux normes des statuts selon les modalités prévues par les statuts.

5. Le Prêlat, nommé par la Commission cardinalice, suit l'activité de l'Institut, participe en qualité de secrétaire aux séances de la Commission elle-même et assiste aux réunions du Conseil de surintendance.

6. Le Conseil de surintendance est responsable de l'administration et de la gestion de l'Institut ainsi que de la surveillance et de la supervision de ses activités sur le plan financier, économique et opératif.

Celui-ci est composé de sept membres, nommés par la Commission cardinalice, qui restent en fonction pour une période de cinq ans et qui peuvent être confirmés une fois.

7. La représentation juridique de l'Institut revient au président du Conseil de surintendance.

8. La Direction est formée par le directeur général et par un éventuel vice-directeur, nommés par le Conseil de surintendance avec l'approbation de la Commission cardinalice.

Le directeur général, qui peut être nommé pour une période indéterminée ou déterminée, est responsable de toute l'activité opérative de l'Institut et en rend compte au Conseil de surintendance.

9. La révision légale des comptes est exercée par un commissaire aux comptes externe, nommé par la Commission cardinalice sur proposition du Conseil de surintendance, pour une période de trois exercices consécutifs, renouvelable une seule fois.

J'établis, en outre, que ce Chirographe soit publié dans le quotidien *L'Osservatore Romano* avec les nouveaux statuts de l'Institut pour les œuvres de religion qui, approuvés par moi *ad experimentum* pour deux ans, entreront immédiatement en vigueur à partir de la dite publication, et que tous deux soient insérés par la suite dans les *Acta Apostolicae Sedis*.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre,
le 8 août 2019,
septième année de notre Pontificat.

Franciscus

Un IOR plus fidèle à sa mission originelle

ANDREA TORNIELLI

Le renouvellement des Statuts de l'IOR représente une étape importante dans le processus d'intégration des normes de transparence internationales mais aussi et surtout une fidélité renouvelée à la mission originelle de l'Institut des œuvres de religion.

Ce n'est pas un hasard si l'une des nouveautés les plus significatives dans ce sens est représentée par la définition du rôle du prêtre, figure-clé pour maintenir les contacts avec chaque composante de l'Institut, et garantir ainsi la circulation de l'information et le maintien des relations. En effet, le prêtre a présent «entretient des échanges constants avec les administrateurs et les employés» et «promeut la dimension éthique de leur travail», en plus de conserver les «archives de la Commission des cardinaux». La charge ne pourra plus être vacante, comme ce fut le cas dans le passé.

D'autres signaux importants sont représentés par l'accent plus important placé sur la particularité de l'IOR et le fait qu'il est soumis aux normes canoniques, et inséré dans le contexte législatif renouvelé du Vatican voulu par Benoît XVI et complété par François en matière de transactions financières, de transparence, de lutte contre le blanchiment d'argent.

L'attention au personnel est également significative, à travers la demande d'adhésion au Code de déontologie approuvé par le Conseil de surintendance, et les normes claires qui empêchent les doubles fonctions, les activités de conseil et les participations sociétaires des employés, qui doivent donc avoir une relation de travail nécessairement exclusive avec l'Institut.

Les nouveaux Statuts montrent une attention accrue en vue de garantir le renouvelle-



ment des charges d'orientation, de contrôle et de supervision: tant les membres de la Commission des cardinaux que ceux du Conseil de surintendance ne pourront être renouvelés plus d'une fois, tandis que le directeur – qui, comme cela est déjà établi par les normes précédentes, pouvait bénéficier d'un mandat à durée déterminée ou indéterminée – devra dans tous les cas quitter son poste à 70 ans, sans possibilité de prolongation. Tandis que les précédents statuts prévoyaient la figure du vice-directeur, les statuts renouvelés la citent comme «éventuelles».

Enfin, deux nouveautés structurelles importantes. La première est la réduction de cinq à quatre du nombre des organes de l'Institut: les auditeurs internes, qui bénéficiaient jusqu'à aujourd'hui d'un mandat de trois ans renouvelable indéfiniment, disparaissent de la liste. Le statut prévoit en revanche la figure d'un commissaire aux comptes externe: il sera nommé par la Commission des cardinaux sur

Préface du Pape à un ouvrage sur la traite des femmes

Du sang innocent versé dans les rues du monde

«*Donne crocifissa - La vergogna della tratta raccontata dalla strada*» [Femmes crucifiées - La honte de la traite racontée de la rue] (Rubbettino Editore, Soveria Mannelli, 2019, 219pp., 15 euros) est le titre de l'ouvrage du père Aldo Bonaiuto, préfacé par le Pape François – dont nous publions intégralement une traduction ci-dessous – sorti en librairie à la veille de la Journée internationale contre la traite d'êtres humains, qui a été célébrée par les Nations unies le 30 juillet. L'auteur suit les traces du père Oreste Benzi comme prêtre au sein de la communauté Pape Jean XXIII. Nommé par le Pape François «missionnaire de la miséricorde», il a fondé et dirige le quotidien numérique «In Terris» et, comme président de l'association Paix sur Terre, il promeut des initiatives internationales comme la Journée du migrant inconnu et le moratoire contre la légalisation de toute forme d'esclavage.

Lorsque, durant l'un des vendredis de la miséricorde, au cours de l'Année Sainte extraordinaire, je suis entré dans la maison d'accueil de la Communauté Pape Jean XXIII, je ne pensais pas qu'à l'intérieur, j'aurais trouvé des femmes aussi humiliées, effondrées, éprouvées. Des femmes réellement crucifiées. Dans la pièce où j'ai rencontré les jeunes femmes libérées de la traite de la prostitution forcée, j'ai respiré toute la douleur, l'injustice et l'effet de l'oppression. Une opportunité pour revivre les blessures du Christ. Après avoir écouté les récits émouvants et très humains de ces pauvres femmes, dont certaines avaient leur enfant dans les bras, j'ai ressenti le grand désir, presque l'exigence de leur demander pardon pour les véritables tortures qu'elles ont dû supporter à cause des clients, dont beau-

coup d'entre eux se définissent comme chrétiens.

Un motif de plus pour prier pour l'accueil des victimes de la traite, de la prostitution forcée et de la violence. Une personne ne peut jamais être mise en vente. C'est pourquoi je suis heureux de pouvoir faire connaître l'œuvre de secours et de réhabilitation précieuse et courageuse que l'auteur de ce livre, le père Aldo Bonaiuto, accomplit depuis tant d'années, suivant le charisme d'Oreste Benzi. Cela comporte également la disponibilité à s'exposer aux dangers et aux représailles de la criminalité, qui a fait de ces jeunes femmes une intarissable source de gains illicites et honteux.

Je voudrais que ce livre puisse trouver un écho le plus vaste possible afin que, connaissant les histoires qui se trouvent derriè-



res les chiffres bouleversants de la traite, on puisse comprendre que sans arrêter une demande aussi élevée de la part des clients, on ne pourra pas s'opposer de manière efficace à l'exploitation et à l'humiliation de vies innocentes.

La corruption est une maladie qui ne s'arrête pas toute seule, une prise de conscience est nécessaire au niveau individuel et collectif, également comme Église, pour aider vraiment nos sœurs malheureuses et empêcher que l'iniquité du monde ne retombe sur les créatures les plus fragiles et sans défense. Toute forme de prostitution est une réduction en esclavage, un acte criminel, un vice immonde qui confond le fait de faire l'amour avec le dévouement de ses propres instincts, en torturant une femme sans défense. C'est une blessure à la conscience collective, une déviation de l'imaginaire commun. La mentalité selon laquelle une femme doit être exploitée, comme s'il s'agissait d'une marchandise à utiliser, puis à jeter, est pathologique. C'est une maladie de l'humanité, une manière erronée de penser de la société. Libérer ces pauvres esclaves est un geste de miséricorde et un devoir pour tous les hommes de bonne volonté. Leur cri de douleur ne peut laisser indifférents ni les individus, ni les institutions. Personne ne doit détourner son regard ou se laver les mains du sang innocent qui est versé dans les rues du monde.

Cité du Vatican, 9 juillet 2019

FRANÇOIS

Rencontre avec les scouts

SUITE DE LA PAGE 8

tes et des barrières. Si, au contraire, nous commençons à rencontrer l'autre, avec son histoire, avec sa réalité, nous découvrirons un frère avec lequel habiter la maison commune, habiter la création qui n'a pas de frontière.

Chers amis, vous avez marché jusqu'ici en suivant la devise *Parate viam Domini* (Préparez la voie du Seigneur). Je vous encourage à préparer le chemin du Seigneur où que vous vous trouviez. Le chemin du Seigneur est facile à reconnaître: c'est celui qui a le don comme sens de marche, qui fait avancer le monde; pas la possession, qui fait reculer. N'oubliez pas: la possession est ainsi. Donner est ainsi. La possession te fait reculer. Le don te fait avancer. En choisissant le chemin du don, on devient des *citoyens actifs*, comme le disait votre fondateur Baden Powell. C'est très important, aujourd'hui: le Seigneur ne cherche pas seulement des gens biens – pas seulement ça – mais le Seigneur cherche des gens qui font le bien! L'amour pour l'Europe également, qui vous rapproche, ne demande pas seulement des observateurs attentifs, mais des constructeurs actifs: des constructeurs de société réconciliées et intégrées, qui donnent vie à une Europe renouvelée; non pas protectrice des espaces, mais génératrice de rencontres. L'Europe a besoin de se rencontrer. Vous, *routeurs* et *éclaireurs* de toute l'Europe, vous avez ce devoir historique. Avec votre chemin et vos rêves, vous forgez déjà l'esprit européen. L'insigne de tous les *scouts* est un lis. C'est le symbole qui indique le nord sur les boussoles et sur les vieilles cartes de navigation. Il rappelle que le *scoutisme* veut former des hommes et des femmes qui ouvrent

des chemins vers le Haut et qui suivent la juste route, celle du bien. N'oubliez pas: donnez, allez toujours ainsi, de l'avant; pas avec la volonté de posséder, qui conduit toujours en arrière. «Donnez et on vous donnera». C'est le don qui comblera vos désirs. Je vous souhaite, chers éclaireurs et routeurs d'Europe, d'être des «ouvriers» sur la voie du don, des «ouvriers» sur cette voie du don, de donner. *Donnez et on vous donnera*. Je vous remercie, je vous demande de prier pour moi et je vous souhaite une bonne route!

Un IOR plus fidèle à sa mission originelle

SUITE DE LA PAGE 9

proposition du Conseil de surintendance et pourra exercer sa fonction pour une période de trois ans, renouvelable une seule fois. Le choix d'un Commissaire aux comptes externe, qui officialise une pratique de fait observée depuis des années par l'Institut pour se conformer aux standards internationaux, élimine un conflit d'intérêt possible inhérent aux statuts de 1990 qui prévoyait que la nomination de trois Commissaires aux comptes revenait au Conseil de surintendance.

La deuxième nouveauté est représentée par l'augmentation du nombre des membres du Conseil de surintendance, qui sera désormais composé de sept membres, au lieu des cinq jusqu'à présent. Une décision qui facilitera pour les membres du Conseil d'administration, la possibilité de travailler en comités consultatifs en fonc-

tion des sujets à traiter. L'activité du Conseil sera également facilitée par la possibilité de participer aux réunions, en cas de réelle nécessité, également à distance au moyen des systèmes de téléconférence.

Enfin, le nouveau statut introduit la figure du Secrétaire unique du Conseil, qui est responsable de la verbalisation des sessions du Conseil et de la conservation des procès-verbaux: un choix conforme à la pratique bancaire et, à la différence des statuts de 1990, qui permet d'éviter, dans une activité aussi délicate, l'implication de dirigeants qui pourraient se retrouver, en position de conflit d'intérêt.

Avec l'entrée en vigueur de ces nouveaux statuts, l'IOR se prépare à définir un nouveau règlement interne dans le but de mieux détailler et renforcer sa gestion, dans une plus grande transparence.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} août

le chanoine BOŽE RADOŠ, du clergé de l'archidiocèse de Đakovo-Osijek (Croatie), jusqu'à présent recteur du collège pontifical croate de San Girolamo in Urbe: évêque de Varaždin (Croatie).

Né le 5 septembre 1964 à Crvenice, dans le diocèse de Mostar-Duvno, en Bosnie et Herzégovine, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1990.

Représentation pontificale

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

6 août

S.Exc. Mgr PETAR RAJIĆ, archevêque titulaire de Sarsenterum, nonce apostolique en Lituanie: nonce apostolique en Estonie et en Lettonie.

Décès du cardinal mexicain Sergio Obeso Rivera

Le cardinal Sergio Obeso Rivera, archevêque émérite de Jalapa, au Mexique, est mort dans la soirée du dimanche 11 août à Mexico. Né à Jalapa le 31 octobre 1931, il avait été ordonné prêtre le 31 octobre 1954. Nommé évêque de Papantla le 30 avril 1971, il avait reçu l'ordination épiscopale le 29 juin suivant. Elu à l'Église titulaire d'Uppenna, avec le titre personnel d'archevêque, et nommé coadjuteur de Jalapa le 15 janvier 1974, il avait ensuite succédé à la tête de l'archidiocèse le 12 mars 1979. Le 10 avril 2007, il avait renoncé à sa charge pastorale. Le Saint-Père l'avait créé cardinal avec le titre de San Leone I lors du consistoire du 28 juin 2018. Ayant appris la nouvelle de sa mort, le Pape François a envoyé à S.Exc. Mgr Hipólito Reyes Laríos, archevêque de Jalapa, le télégramme de condoléances suivant.

Recevant la nouvelle de la mort du cardinal Sergio Obeso Rivera, archevêque émérite de Jalapa, je présente mes condoléances à Votre Excellence, en vous priant d'avoir la bonté de les transmettre également à la famille du défunt prélat et à ceux qui font partie de cet archidiocèse.

En rappelant ce pasteur plein d'abnégation qui, pendant des années et avec fidélité, a consacré sa vie au service de Dieu et de l'Église, je prie pour le repos éternel de son âme. Que le Seigneur Jésus lui accorde la couronne de gloire qui ne se flétrit pas. Je donne à tous ma Bénédiction apostolique.

FRANÇOIS

8 août

S.Exc. Mgr JEAN-MARC AVELINE, jusqu'à présent évêque titulaire de Simidicca et auxiliaire de Marseille (France): archevêque métropolitain de Marseille (France).

Né à Sidi Bel Abbès, dans le diocèse d'Oran (Algérie), le 26 décembre 1958, il a été ordonné prêtre le 3 novembre 1984 pour l'archidiocèse de Marseille (France). Le 19 décembre 2013, il a été élu à l'Église titulaire de Simidicca et nommé évêque auxiliaire de Marseille. Il a reçu l'ordination épiscopale le 26 janvier 2014. Au sein de la conférence épiscopale, il est président du conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

1^{er} août

S.Exc. Mgr JOSIP MRZLJAK, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Varaždin (Croatie).

8 août

S.Exc. Mgr GEORGES PONTIER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Marseille (France).

Vicaire apostolique

Le Saint-Père a nommé:

31 juillet

le père AUGUSTO MARTÍN QUIJANO RODRÍGUEZ, S.D.B., jusqu'à présent conseiller inspectoral: vicaire apostolique de Pucallpa (Pérou).

Né à Alija, dans le diocèse de Huaraz (Pérou) le 7 mars 1969, il a prononcé ses vœux perpétuels dans la société salésienne de saint Jean Bosco le 31 janvier 1995 et a été ordonné prêtre le 22 novembre 1997.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

31 juillet

S.Exc. Mgr GAETANO GALBUSERA FUMAGALLI, S.D.B., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du vicariat apostolique de Pucallpa (Pérou).

Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

10 août

S.Em. le cardinal FRANCESCO MONTERISI, archiprêtre émérite de la basilique papale Saint-Paul-hors-les-Murs: envoyé spécial à la cérémonie d'intronisation de l'empereur du Japon, Son Altesse impériale Naruhito, qui se déroulera au Seidém (State Hall) de Tokyo le 22 octobre 2019.

A Maputo, François visitera un centre d'accueil

Le programme du voyage apostolique du Pape François au Mozambique s'enrichit d'un rendez-vous significatif: en effet, dans l'après-midi du jeudi 5 septembre, François se rendra en visite privée à la Maison «Matteo 25», un centre d'accueil à Maputo. Ce sera la dernière étape de la journée dans la capitale mozambicaine, après la visite de courtoisie au président, la rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique et, ensuite, les rencontres avec les jeunes, puis avec toutes les composantes de l'Église locale. Le programme du voyage du Pape – publié dans notre édition du 9 juillet – prévoit également, après le Mozambique, les visites à Madagascar et à l'Île Maurice. François partira de l'aéroport de Rome Fiumicino le mercredi 4 septembre, à 8h00, et il sera de retour à l'aéroport de Rome Ciampino, le mardi 10 septembre à 19h00.



L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89775 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 76001111 fax + 39 02 76001112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 102,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89644; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Éditions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0952) BIC: GKCCBEBB; téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Éditions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Éditions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 03, editions@augustin.ch - Éditions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Éditions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publie@cecc.ca

Entretien avec le secrétaire pour les séminaires de la Congrégation pour le clergé

Une lettre de vie

NICOLA GORI

Une invitation à l'espérance, à trouver le courage, à ne pas se sentir seuls. C'est ce qu'a voulu exprimer le Pape François dans la lettre adressée aux prêtres du monde entier le 4 août, mémoire liturgique de saint Jean-Marie Vianney, exemple de vie sacerdotale et patron des curés. De même qu'une équipe ne gagne pas tous les matchs, ainsi, l'Eglise avec ses prêtres peut également perdre certains défis, mais l'objectif final sera quoi qu'il en soit atteint: la victoire du championnat. C'est de cette comparaison que part Mgr Jorge Carlos Patrón Wong, secrétaire pour les séminaires de la Congrégation pour le clergé, dans cet entretien avec «L'Osservatore Romano», en commentant la lettre du Pape aux prêtres.

Quel est l'aspect principal qui caractérise cette lettre du Pape François?

Il s'agit d'une lettre existentielle, de vie, d'un pasteur aux pasteurs, d'un père à ses fils, d'un frère aîné à ses frères prêtres. C'est le fruit d'une expérience de vie et de proximité au cœur des prêtres. C'est le résultat de nombreuses rencontres et entretiens personnels que le Pape a eus dans sa vie et en particulier depuis qu'il est Successeur de Pierre. C'est également la synthèse de nombreuses lettres que le Pape reçoit et lit personnellement, dans lesquelles sont exprimés les sentiments et les difficultés de la vie. Il s'agit clairement d'un message de remerciement au nom du peuple de Dieu pour tout le bien que les prêtres accomplissent quotidiennement. C'est surtout un encouragement qui part de la Parole et de la présence de Jésus, qui a choisi les prêtres comme amis.

Que représente aujourd'hui encore pour les prêtres l'exemple du saint curé d'Ars?

Je crois qu'il s'agit d'un modèle concret de charité pastorale dans le quotidien. Un style de vie de proximité totale à Dieu et à son peuple. Saint Jean-Marie Vianney est un point de référence pour la vie quotidienne du prêtre avec les personnes que le Seigneur lui a confiées dans toutes les circonstances, en particulier dans celles où sont nécessaires le sacrifice, l'humilité, la douceur, le bien qui passe inobservé. Comme l'enseigne le saint curé, tout cela possède une grande signification dans la vie des personnes et de la communauté vivante et réelle. Saint Jean-Marie fut véritablement une présence de Dieu parmi les gens et comme telle, assuma un service joyeux dans le quotidien et, parmi tant de difficultés, il témoigna de la miséricorde. Mais aujourd'hui encore, dans le monde entier, s'écrivent des pages analogues de sainteté sacerdotale. Nous avons de nombreux prêtres comme le curé d'Ars. Ce sont eux qui maintiennent l'Eglise vivante et à l'œuvre, parce que le prêtre fait partie du peuple de Dieu et lui consacre sa vie.

Dans la lettre, il est question de purification et de fragilité, mais aussi d'éviter de s'abandonner au désespoir. Comment regarder l'avenir après les scandales de la part de représentants du clergé?

C'est un regard d'espérance et de confiance totale. Le Pape valorise les efforts et remercie pour l'engagement de chacun. Son action de réforme est nécessaire pour donner un élan au soin pastoral, afin qu'aucun type d'abus ne puisse jamais plus se développer ni se perpétuer. Nous sommes prêtres aujourd'hui, à une époque de purification ecclésiale où le Christ ressuscité donne vie à l'Eglise en convertissant

tous à lui: nous sommes invités à nous libérer de l'hypocrisie de l'apparence et de l'extériorité. Voilà la bonne nouvelle. C'est l'action de l'Esprit Saint, parce que les prêtres sont appelés à vivre avec sincérité, avec intériorité. Les prêtres doivent accomplir une conversion permanente pour être plus simples, humbles, joyeux et avec une conduite de vie plus évangélique. Ils doivent se rappeler d'être toujours plus disciples de Jésus et surtout, garder à l'esprit que les fruits pastoraux viennent de l'action de l'Esprit et non de stratégies humaines.

Pourquoi la gratitude peut-elle se définir comme une arme puissante?

La gratitude est la réponse naturelle la plus profonde à la gratuité de Dieu. Tout ce que nous sommes et avons nous a été donné gratuitement par Dieu. Il nous a appelés en premiers, Il nous a choisis, Il nous a donné les dons pour répondre à la vocation et accomplir une mission. Chaque prêtre a une liste infinie de gestes de pardon, de compassion, d'amour, de confiance qui indique la façon dont nous avons été traités par Dieu et par son peuple. Nous avons tout reçu et nous continuons de tout recevoir. C'est pourquoi, c'est une action naturelle de donner ce que nous avons reçu. Tout cela est très puissant. En effet, quand on se donne, on reçoit beaucoup du Seigneur: la fidélité, la vie et la joie qui viennent de l'annonce de l'Evangile, la proximité, les liens d'amitié, la sainteté du peuple de Dieu. Nous sommes des hommes eucharistiques, d'action de grâce, parce que nous recevons plus que ce que nous donnons.

Le Pape fait référence à la «douce tristesse». Comment est-il possible de l'éviter?

Cette «douce tristesse» pollue la vie et l'altère. Nous avons tous besoin de la force de Dieu et de la confrontation avec nos frères. La force de la grâce de Dieu nous fait aller au-delà de nos efforts et de nos échecs. Le prêtre fait l'expérience quotidienne du fait qu'il peut avoir confiance en Dieu. Il fait chaque jour l'expérience que chaque petite action est transformée, multipliée et rendue transcendante. C'est l'Esprit Saint qui nous fait donner la vie et nous ne pourrions jamais le faire seuls, mais avec la communauté, avec le peuple de Dieu, avec nos frères évêques et prêtres. Je le compare à un match de football. La «douce tristesse» est un mouvement infime, une présence usante qui fait croire que la vie est un match désormais perdu. C'est comme une immobilité mortelle, une inertie, un ressentiment, une plainte. En revanche, la vie avec le Ressuscité nous fait jouer au maximum avec la joie, avec la confiance totale que nous vaincrons, parce que nous avons le meilleur capitaine qui est le Christ ressuscité et nous avons également la meilleure équipe qui est la communauté ecclésiale. L'Eglise qui se renouvelle à chaque génération, est toujours jeune et toujours en renouveau; comme quand une équipe

de football renouvelle ses joueurs. Même quand elle perd quelques matchs, elle ne perd pas le championnat. De même qu'aucun champion ne gagne tous les matchs, il en est ainsi pour l'Eglise. Sauf qu'à la fin, nous remportons le championnat parce qu'il a déjà été gagné par le Christ ressuscité. C'est une espérance active qui vient de l'expérience de Jésus et de l'équipe.

Où un prêtre peut-il puiser le courage nécessaire pour la vie quotidienne?

Directement de Dieu et de son peuple, du rapport personnel avec le Christ, de la prière, des sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation. Mais également de l'accompagnement spirituel et humain fréquent et systématique avec un frère sage qui aide à se confronter avec l'Evangile, à discerner, pour conformer sa vie à la volonté de Dieu. Et, surtout, dans la fraternité sacerdotale qui aide à ne pas tomber dans la tendance prométhéenne, dans le risque de se sentir un surhomme, de ne reposer que sur ses seules forces, en se sentant



supérieurs aux autres. Il y a un puissant rappel au peuple de Dieu qui nous nourrit par sa prière, avec son témoignage de Foi, qui nous fait sortir, pour ne pas nous isoler et nous refermer dans des groupes réservés. Comme les disciples du Christ, le prêtre doit être l'homme de la rencontre avec Dieu le père et avec son peuple.

Que représente Marie pour un prêtre?

C'est la Mère qui embrasse, qui intercède et qui nous rappelle trois réalités. La première se réfère à la façon dont Dieu le Père nous regarde: toujours avec un amour miséricordieux. La deuxième est le choix de Jésus qui nous appelle à être amis, disciples, missionnaires. La troisième, enfin, est l'onction de l'Esprit Saint qui, par son action, élargit la dimension de notre cœur, en faisant en sorte qu'il puisse devenir comme celui de Jésus. Tous les prêtres ont en eux un petit sanctuaire marial où faire un pèlerinage quotidien. Nous restons devant la Mère et nous sommes là pour la regarder et pour être regardés. Là, nous faisons l'expérience de cette compagnie, de cette consolation, de cette réalisation de l'appel de Jésus à le suivre en aimant Dieu et le peuple de toute notre force, cœur et volonté. Elle nous dit toujours de façon très maternelle les mêmes paroles adressées à l'indios Juan Diego: «Qu'y a-t-il, mon fils, le plus petit de tous? Qu'est-ce qui attriste ton cœur? Ne suis-je pas là moi qui ai l'honneur d'être ta mère?».